

L'INFO-RESEAU

L'actu du Réseau Centres de Soins Faune Sauvage



Vent, grêle, canicule, incendies et grippe aviaire...
Un été meurtrier pour la faune sauvage

© Alex Charbonnel

SOMMAIRE

1- POUR LES CURIEUX

Le P'tit mot.....	p.1
Actualités.....	p.2
Le point IAHP.....	p.3
Les offres d'emploi et SCV.....	p.6
On parle des centres.....	p.6

2- POUR LES MEMBRES

Vie du réseau.....	p.7
Dossier : Hérisson d'Europe.....	p.8
Webinaires.....	p.8
Petites annonces et partenariats.....	p.9

LE P'TIT MOT

Nous sommes au mois de juillet et beaucoup de centres de soins ont encore battu des records : toujours plus d'animaux accueillis avec toujours aussi peu de moyens. Certains ont dû procéder à des fermetures temporaires, pour ne pas dépasser les limites de capacité d'accueil de leur centre, pour pouvoir faire un travail correct, et préserver leurs équipes.

Faites-nous remonter ces informations pour que nous puissions prévenir les découvreurs et les réorienter au mieux. Cela nous permettra aussi d'avoir une trace et de pouvoir faire le point en fin d'été pour alerter les pouvoirs publics avec des éléments bien concrets !

Bon courage à tous !

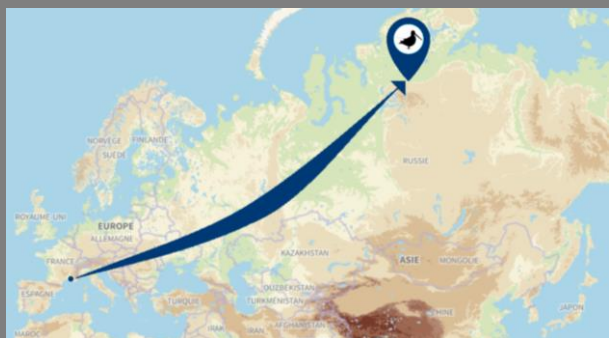
UN RECORD Pour la Bécassine des marais

Depuis 2017, le 'Projet Balise' porté par l'OFB et le Club international des chasseurs de bécassines équipe des individus de cette espèce afin d'identifier les zones de reproduction des hivernants et d'étudier leurs déplacements. Près de 165 bécassines des marais ont été équipées de mini-balises de 3 à 4 grammes, et cette dernière année du programme se termine sur un record :



Bécassine des marais en soins à la Station LPO de l'île Grande

L'une de ces bécassines - équipée dans le Gard sans que l'on ne sache si c'était son point de départ ou si elle avait déjà entamé sa migration depuis un point plus au Sud - a parcouru 6000 km (en 40 jours) pour aller nicher jusqu'en Sibérie centrale, au-dessus du cercle polaire, après un déplacement de plus de 1 000 km en 3 jours !



Des migratrices nocturnes

Les bécassines partent en migration entre fin mars et début mai. Elles filent vers le nord et le nord-est, en direction de leurs zones de nidification.

Les oiseaux équipés en France se reproduisent majoritairement en Russie, mais aussi en Scandinavie. De nombreuses bécassines s'installent très au nord, au-delà du 60e parallèle, dans des zones où elles n'arrivent qu'en juin à cause du froid. Les distances parcourues peuvent être importantes et certains oiseaux n'hésitent pas à franchir l'Oural pour se reproduire en Sibérie Occidentale.

Plus d'infos [ICI](#)

Vent, grêle, canicule, incendies... UN ETE MEURTRIER POUR LA FAUNE !

Dans la nuit du 4 au 5 juin, la grêle s'abat dans l'Allier. A certains endroits, la taille des grêlons s'approche de celle de balles de tennis, et dans la ville de Vichy dont les grands parcs accueillent d'importantes colonies de corvidés et d'étourneaux, les dégâts sont considérables.

Le dimanche après-midi, Adrien Corsi du centre de soins de la LPO AURA est appelé. On lui parle d'abord de quelques oiseaux blessés dont il gère la prise en charge à distance, mais très vite le scénario vire au cauchemar. Ce sont finalement des centaines d'oiseaux blessés ou morts qui sont au sol. Les gens s'organisent et commencent la collecte. Adrien décide de se rendre sur place et fait un premier convoi vers le centre : 140 oiseaux qu'il faut stabiliser et mettre au calme. En ce sinistre dimanche suivront un 2ème, un 3ème puis un 4ème convoi pour un total de 271 oiseaux accueillis. Pour Adrien et son équipe, c'est très éprouvant : beaucoup d'animaux ne sont pas soignables et doivent être euthanasiés, pour les autres les soins se font à la chaîne, sans répit jusqu'à minuit ! Le lendemain 15 heures de travail seront nécessaires pour absorber le flux, et les journées suivantes resteront intenses car finalement ce sont 492 oiseaux qui ont été reçus suite à cet épisode météorologique violent.

Ces oiseaux sont en grande majorité (70 %) des étourneaux sansonnets juvéniles, qui sont apportés au centre avec des fractures ou des traumatismes crâniens provoqués par l'impact des grêlons, mais aussi des corbeaux freux, des choucas des tours, et dans une moindre mesure des pigeons ramiers et d'autres passereaux.

Les blessures sont graves, le taux de survie est désolant. A l'heure actuelle, il ne reste plus qu'une centaine de survivants : certains sont bientôt prêts à retrouver leur milieu naturel, mais pour d'autres le pronostic n'est pas encourageant, leur capacité au vol ayant été altérée par les traumatismes.

Malgré une belle mobilisation bénévole, le constat est pesant : la LPO estime qu'environ 10 000 oiseaux ont péri lors de cet épisode météorologique, 4 camions remplis de cadavres sont partis à l'équarrissage.

Une semaine plus tard, c'est la canicule qui sévit et fait déferler sa vague de 200 pensionnaires déshydratés et juvéniles esseulés. Décidemment, Adrien et son équipe ne sont pas au bout de leurs peines !

La grêle continuera à faire des ravages dans le Centre Val de Loire, blessant les rapaces nichant à la cime des arbres, et en Alsace, où les nids de cigognes sont particulièrement exposés. Cet épisode n'est pas sans rappeler celui qui a eu lieu en 2019 dans le Montana, où on avait estimé à 11 000 le nombre d'oiseaux tués par la grêle et le vent (<https://trustmyscience.com/plus-de-11000-oiseaux-tombes-du-ciel-dans-le-montana/>).



© Montana FWP

Le point IAHP :

(INFLENZA AVIAIRE HAUTEMENT PATHOGENE)



AUX ETATS-UNIS...

Un article du « National Oceanic and Atmospheric Administration » datant du 3 juillet 2022, rapporte que depuis le mois de juin la « Marine Mammals of Maine », partenaire de l'organisme américain (équivalent de notre RNE : <https://www.observatoire-pelagis.cnrs.fr/echouages/reseau-national-echouage/>) dans lequel certains d'entre vous sont impliqués a été sollicitée pour un nombre élevé de phoques échoués. En effet, le nombre de décès de phoques dans le Maine (Etat américain de l'extrême Nord-Est du pays) est presque 3 fois supérieur au taux de mortalité relevé habituellement à cette période. Le 1er juillet, les laboratoires nationaux des services vétérinaires du Service d'inspection de la santé animale et végétale du Ministère américain de l'Agriculture ont confirmé que des échantillons de **quatre phoques échoués dans le Maine** avaient été testés **positifs pour la grippe aviaire hautement pathogène H5N1**.

... EN GRANDE BRETAGNE

Après une série d'épidémies localisées au cours des dernières années, la grippe aviaire est réapparue comme l'un des principaux facteurs de mortalité des oiseaux au Royaume-Uni. Au cours de l'hiver 2021 déjà, on signalait qu'un certain nombre de populations d'oiseaux sauvages étaient touchées par la grippe aviaire, notamment le grand labbe (*Stercorarius skua*), l'oie à bec court (*Anser brachyrhynchus*) et la bernache nonnette (*Branta leucopsis*). Les rapports suggèrent que la grippe aviaire est désormais répandue chez les oiseaux sauvages dans la majeure partie du nord de la Grande-Bretagne, faisant état d'un grand nombre d'oiseaux de mer retrouvés morts en Écosse et, de façon croissante, en Angleterre et au Pays de Galles.

Au 26 juin, dans la colonie de sternes caujek du Nord de la côte de Norfolk, on dénombrait 56 cadavres en 5 jours, ainsi que 21 mouettes rieuses.

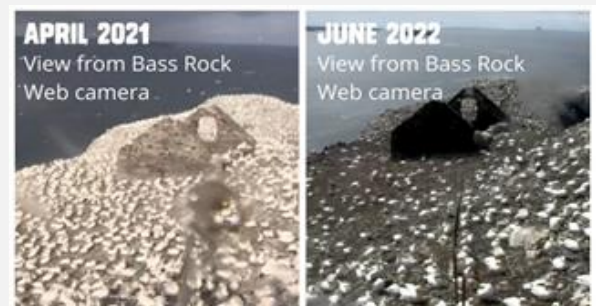
Dans le golf du Solway Firth, on assistait à la **mort massive de 4 000 oiseaux, représentant 1/3 de la population d'oies bernaches du Svalbard** (archipel norvégien) qui passent l'hiver dans la région.

Sur l'Archipel le plus isolé d'Écosse, Saint-Kilda, le recensement des populations d'oiseaux est inquiétant : depuis 2019 une baisse de 64 % est constatée. 106 oiseaux morts ont été relevés cette saison, dont la moitié retrouvés en semaine 22.

Avec les chaleurs, le virus semble se propager de plus belle, et toucher une plus grande diversité d'oiseaux sauvages. Pour certaines espèces, cela est à corréliser avec leur retour dans les colonies de reproduction estivale, et le brassage accru que cela implique. Alors que cette saison de reproduction atteint son apogée, un large éventail d'oiseaux de mer a été touché, notamment des grands labbes, des canards eiders, des fulmars, des sternes, des fous de Bassan et des guillemots.

Sachant que le Royaume-Uni détient plus de la moitié de la population mondiale de fous de Bassan et de grands labbes, **la RSPB** (Royal Society for the Protection of Birds) **et Birdlife** sont inquiets : la grippe aviaire s'ajoute à la litanie de problèmes auxquels ces oiseaux sont confrontés, du changement climatique à l'enchevêtrement dans des engins de pêche abandonnés en passant par les pénuries de poissons proies, les espèces envahissantes amenées sur les îles, ou encore les éoliennes implantées en mer. Les deux organismes **considèrent déjà cette épidémie comme la pire que le Royaume-Uni n'ait jamais connue**. Pour ce qui est des mesures envisagées, à l'heure actuelle, l'idée est d'accroître les ressources pour aider à surveiller le problème et tester davantage d'oiseaux sauvages, réduire le niveau de perturbation humaine sur des sites particulièrement sensibles en introduisant, par exemple, des zones tampons ou des restrictions saisonnières. Le grand nombre d'oiseaux morts sur la côte présente un risque de transmission potentielle pour les oiseaux de proie et les charognards, en particulier les goélands, qui sont connus pour être sensibles à la grippe aviaire. Il faudrait donc continuer à collecter les carcasses pour réduire ce risque, même si le virus reste actif moins longtemps par fortes chaleurs (18 jours à 20°C contre 45 jours à 4°C). Étant donné que certains de ces oiseaux de mer peuvent parcourir de grandes distances à la recherche de nourriture - jusqu'à 400 km pour les fous de Bassan, par exemple - une approche transfrontalière devrait être envisagée, avec une coordination entre les quatre nations du Royaume-Uni. Et parce que le virus a été transmis à plusieurs reprises entre les stocks domestiques et les populations d'oiseaux sauvages, les mesures de biosécurité dans l'industrie de la volaille doivent être remises à jour.

Les images affligeantes de la plus grande colonie de fous de Bassan au monde : Bass Rock semble en partie désertée après que le virus ait balayé la colonie. Attention toutefois à l'interprétation de ces images, la désertion de l'île est en partie due au retour des oiseaux adultes à la mer, n'ayant plus de raison de rester à terre après la mort de leur poussin.



Si vous êtes contactés par des découvreurs francophones ou si vous voyagez vous-même par là-bas, en cas de découverte d'un oiseau sauvage malade ou mort, il est fortement déconseillé de le toucher. Il doit cependant être signalé à la ligne d'assistance téléphonique du DEFRA (Département de l'environnement, de l'alimentation et des affaires rurales) dès que possible : **03459 335577**

En Belgique,

Sur la période du 13/06 au 10/07/2022, un total de onze cas a été détecté en Flandres principalement sur des laridés, dont une sterne pierregarin (*Sterna hirundo*), une Mouette rieuse (*Chroicocephalus ridibundus*), deux goélands argentés (*Larus argentatus*), et trois sternes caugek (*Thalasseus sandvicensis*). Une déclaration concerne également des fous de Bassan (*Morus bassanus*) et un Grand cormoran (*Phalacrocorax carbo*).

Au Danemark,

L'incidence mensuelle glissante des cas dans l'avifaune poursuit son augmentation avec 23 cas détectés sur les 4 dernières semaines (+7 par rapport à la semaine précédente), majoritairement sur des fous de Bassan (*Morus bassanus*, n=21). Deux cas sur des sternes caugek (*Thalasseus sandvicensis*) et une Sterne Arctique (*Sterna paradisaea*) ont également été détectés.

ET EN FRANCE ?

Pendant ce temps en France, le Ministère en charge de l'agriculture (MASA) a décidé de ramener le niveau de risque à négligeable sur tout le territoire français. Il n'y a donc plus de frein réglementaire à ce que les volailles profitent du plein-air et la surveillance retrouve donc son niveau le plus bas (sauf dans les zones encore réglementées suite aux derniers cas positifs).

Mais tandis que les cas en élevage continuent de diminuer, ceux de la faune sauvage progressent, et **les détections du virus se poursuivent sur le littoral nord de la France** où des mortalités ont été signalées dans les départements du Nord (n=5 communes), de l'Aisne (n=1), du Pas-de-Calais (n=6), de la Somme (n=4), de Seine-Maritime (n=3), du Calvados (n=3) et de la Manche (n=4), et récemment, des cas ont été détectés dans la Réserve Naturelle des 7 îles, dans les Côtes d'Armor.

Dans le département de la Somme, la commune de St-Quentin-en-Tourmont (parc du Marquenterre) fournit un peu plus de la moitié du contingent de fiches SAGIR confirmées (7/13 fiches en tout), et au vu des récentes mortalités écossaises l'inquiétude se porte tout particulièrement sur les fous de Bassan.

La situation est jugée exceptionnelle (encore jamais rencontrée en France) de par son ampleur et la période où les détections ont cours. La circulation du virus IAHP H5N1 persiste au cours de ce qui constituait jusqu'à présent une inter-saison pour l'activité IAHP en France et dans des populations d'oiseaux sauvages, dont certaines espèces sont des migratrices partielles ou se regroupent en colonies pour la phase de reproduction et d'élevage des juvéniles.

La Réserve naturelle nationale du platier d'Oye, dans le Pas-de-Calais, constitue **la deuxième plus grande aire de reproduction de sternes caugeks en France**. Si cette année, les agents se sont d'abord réjouis de l'augmentation de la colonie atteignant un record de près de 3000 individus, c'est avec stupeur qu'ils ont vu les **¾ de la colonie être décimée** par une vague de grippe aviaire. Pierre Thellier, gestionnaire au Platier d'Oye témoigne ICI.

Face aux mortalités groupées observées dans l'avifaune sauvage sur le littoral nord de la France, et afin d'éviter toute recrudescence de foyers au sein du compartiment domestique, le ministère appelle à une vigilance renforcée en matière de biosécurité et de détection clinique de tous les acteurs, professionnels ou particuliers et à limiter au maximum les déplacements des animaux au sein des départements touchés.

[Consulter le bulletin hebdomadaire de la Plateforme ESA.](#)

L'IMPACT POUR LES CENTRES DE SOINS

Les Directions Départementales de la Protection des Populations (DDPP) concernées recommandent de ne pas toucher ou s'approcher d'oiseaux morts ou moribonds, et de signaler les cadavres d'oiseaux à l'Office Français de la Biodiversité, afin qu'ils puissent être enlevés. En effet, bien que le virus reste peu de temps actif sur les cadavres lorsque les températures sont élevées, beaucoup d'animaux pourraient être contaminés en consommant ces animaux morts ou affaiblis.

Rappelons que depuis l'année dernière, le virus semble être particulièrement flexible et, outre les oiseaux, il a également contaminé certains mammifères, parmi lesquels : phoques, renards et mustélidés notamment.

Ces recommandations découragent donc les découvreurs de récupérer les animaux suspects pour les rapatrier en centres de soins.

Par ailleurs, certains centres de soins, situés en zone de risque élevé, vont devoir mettre en place des mesures. Ceux qui auront les moyens d'établir une quarantaine adéquate pourront continuer d'accueillir les animaux, d'autres comme celui de la Station de l'Île Grande, ont d'ores et déjà cessé les accueils de certains oiseaux marins (fous de Bassan, goélands et mouettes), et au vu du large panel d'espèces touchées par le virus, cette liste est susceptible de s'étendre.

Pour les centres de soins concernés, le comité scientifique du Réseau suggère **3 niveaux d'intervention** :

- 1) **Arrêt des accueils d'oiseaux d'eau/marins et rapaces ornithophages pour les centres n'ayant pas les moyens d'assurer une quarantaine suffisamment efficace ;**
- 2) **Assurer les accueils en faisant une surveillance et un tri pertinent permettant l'euthanasie des individus symptomatiques ou à risques avérés ;**
- 3) **Mise en place d'une quarantaine épidémiologique indépendante de l'unité de soins et agréée par la DDPP (qui permettrait d'éviter l'euthanasie de tous les pensionnaires déjà présents en cas de découverte d'un cas positif).**

Un [protocole de prévention](#) avait déjà été rédigé en 2020 par notre comité scientifique.

Nous ferons des points d'actualités hebdomadaires afin de tenir informés au mieux les centres qui se trouvent proches de foyers.

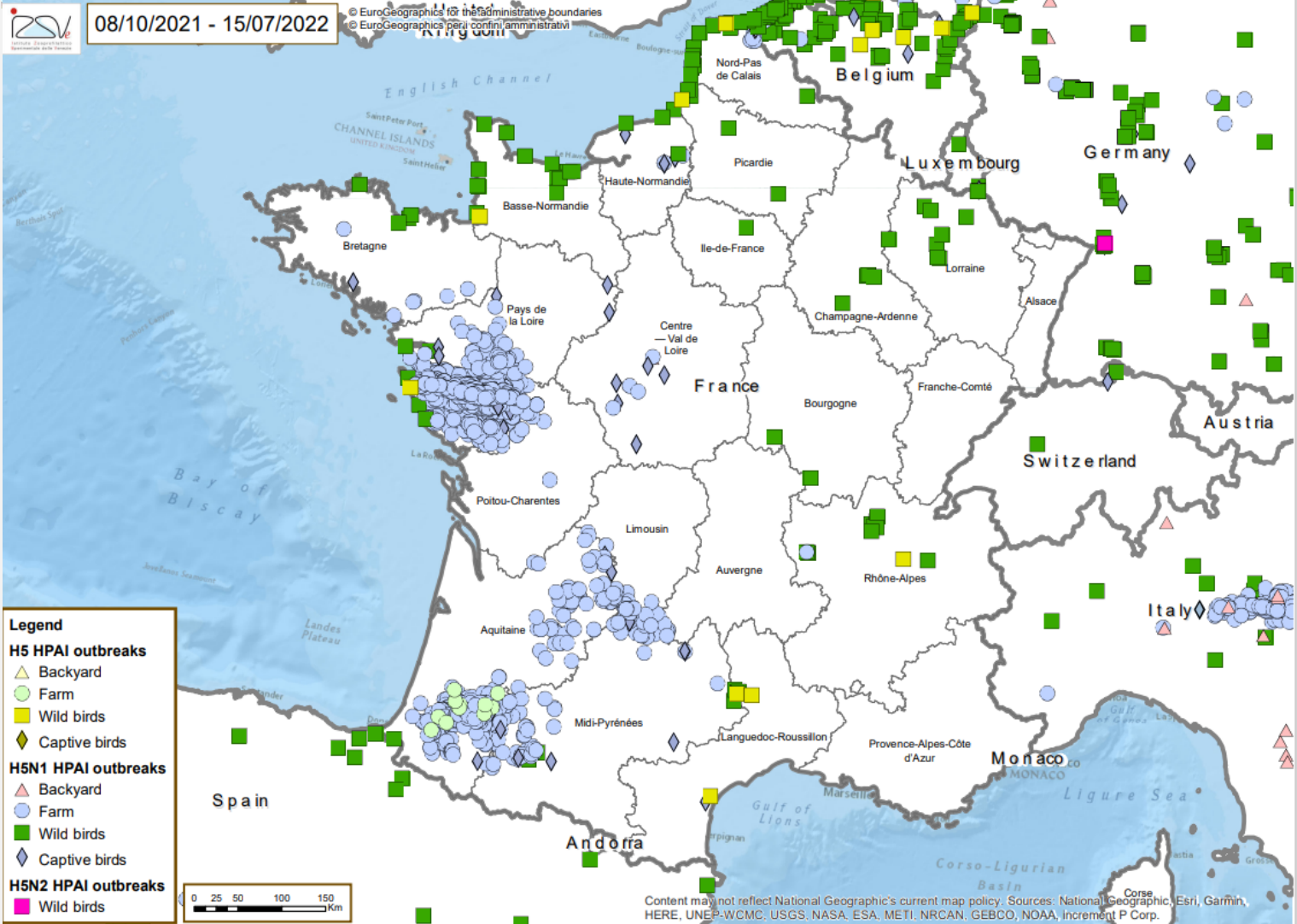
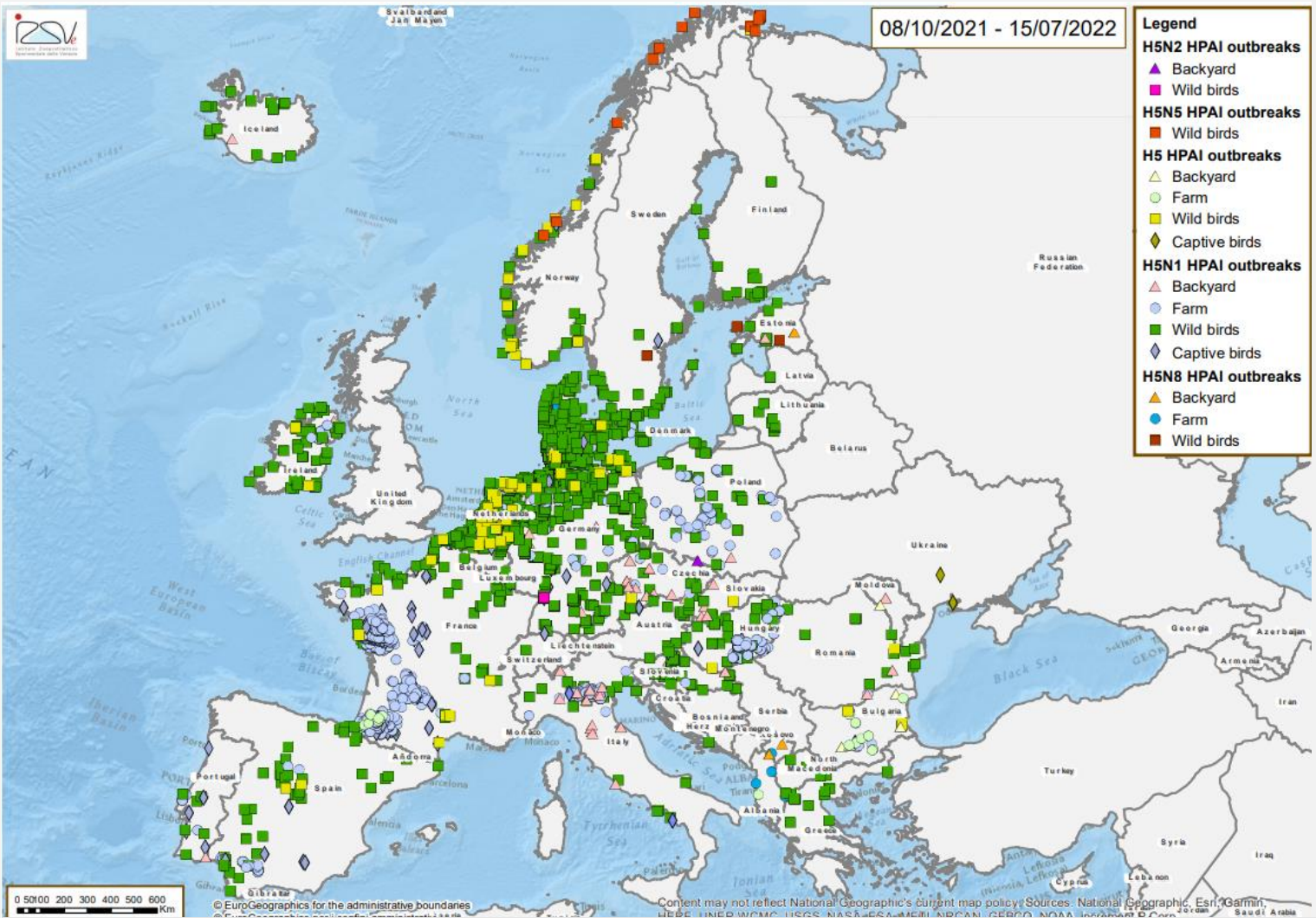
Pour les personnes qui découvrirait des animaux en détresse dans les zones où les centres de soins ne pourraient plus assurer leur mission d'accueil, les consignes sont les suivantes :

- **Ne touchez pas l'animal (qu'il soit vivant ou mort)**
- **Signalez l'animal, vos interlocuteurs privilégiés étant :**
 - La mairie de la commune concernée
 - La DDPP du département concerné
 - L'Office Français de la Biodiversité
 - La Direction Départementale des Territoires et de la Mer

Pour retrouver la liste complète des espèces touchées en Europe : [wild-birds.pdf \(izsvenezie.com\)](#)

Cette épizootie vient anéantir les 40 dernières années d'efforts de conservation de nombreuses espèces, tandis que le feu continue de se propager dans les forêts girondines emportant avec lui la faune sauvage vivant en ces lieux.

Un bien lourd tribu en cet été 2022 !



LES OFFRES D'EMPLOI, DE SERVICE CIVIQUE, ET DE BENEVOLAT :



Le centre de soins CSAM de l'Association PACA pour demain, situé dans le département des Alpes Maritimes recherche :

- des **écovolontaires** pour assister les soigneurs (les missions sont variées !) - Voir l'offre [ici](#).
- 2 **services civiques volontaires** pour une immersion de 6 mois au cœur d'un métier passionnant. Voir l'offre [par-là!](#)



Le centre de sauvegarde de la LPO PACA à Buoux cherche toujours ses services civiques « Ambassadeur faune sauvage » dont vous retrouverez les modalités [ici](#).



Il reste une place en service civique pour le centre de sauvegarde isérois du Tichodrome. Si vous souhaitez participer à la mission « Réhabilitation des animaux sauvages et sensibilisation du public », RDV [par là](#) pour connaître les modalités.

Merci de faire circuler ces offres pour qu'elles puissent trouver preneurs.

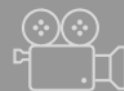


ON PARLE DES CENTRES!



PRESSE

Retrouvez ci-dessous l'article paru dans l'Oiseau Mag, avec la participation du Réseau :



REPORTAGE

L'équipe de Télématin est allée à la rencontre du centre de soins de la LPO Hérault : [Voir la vidéo ici](#)



LIENS INTERESSANTS

Les résultats d'une étude ont montré que, in ovo, les stimulations environnementales contribuent à structurer la future personnalité des individus, et ceci différemment selon la nature de la stimulation. Ainsi, la perception in ovo de cris de prédateurs a rendu les jeunes plus réactifs face à un prédateur et plus audacieux en contexte nouveau. À l'inverse, la perception de bruits anthropiques artificiels les a rendus plus anxieux à l'isolement social, ce qui pourrait les freiner dans leur capacité à exploiter leur milieu.

Pour en savoir plus : <https://theconversation.com/les-sons-entendus-dans-loeuf-forgent-la-personnalite-des-oisillons-179233>

FERMETURES Saison estivale 2022

Afin de suivre l'évolution des difficultés liées à la période estivale, merci de bien vouloir nous faire remonter ces informations, à l'adresse suivante : jade@reseau-soins-faune-sauvage.com

Centres de soins ayant procédé à des fermetures temporaires :

- Le Centre de Sauvegarde de Villeveyrac (20 au 26 juin et du 05 au 10 juillet)
- La Station LPO de l'Ile Grande reprend les accueils au compte-goutte à l'exception des ESOD, des pigeons biset et mammifères non sevrés, ainsi que les fous de Bassan, goélands et mouettes (en raison des risques de grippe aviaire).

Toujours fermés :

- PIAFS depuis mi-mai
- ATOUPIC depuis le 7/06
- CSFL (Centre de Sauvegarde de la Faune Lorraine) depuis le 12/07
- CSRFS LPO Paca du 20 au 26/07 (pénurie d'eau)